

ter et, peut-être, de ne recevoir qu'un appui platonique des autres collègues présents, ils ont extrait la Vérité du puits.

D'autres auraient voulu continuer la plainte discrète, la bouderie prudente et improductive, enveloppant sans cesse dans un pli de rose les représentations trop amères.

Les endormeurs sont de tous les temps, et, si nous en croyons l'histoire de tous les partis dans tous les pays, cette gente n'a jamais prévenu ni réparé une catastrophe.

Mais il s'est trouvé deux hommes bien décidés à mettre fin à ce système de laisser-faire, qui n'était, en réalité, que de la couardise badigeonnée de discipline mal entendue.

Nous voulons parler de MM. Préfontaine et Beausoleil.

Déjà, une effluve de reconnaissance, partant des rangs du parti, monte jusqu'à eux; déjà on parle d'assouplissement chez certains ministres; déjà quelques injustices sont réparées.

Le RÉVEIL est donc certain d'être l'écho de la grande masse des libéraux en félicitant et remerciant les députés de Maison-neuve et de Berthier.

Et nous ne craignons pas d'ajouter que si le Chef est encore l'homme de cœur et de grande intelligence que l'on a connu, il saura avant longtemps reconnaître que le cri d'alarme lancé par ces deux représentants vaut plus pour le parti que les flatteries, les duperies et les àquat'pattisements.

Peut-être est-ce déjà fait.

Depuis le caucus, des organes ordinairement hostiles et réticents, dévoilent leur pensée. Seuls, et pour cause, le *Temps* et la *Patrie* font les carpes.

Ce franc-parler n'est pas un des moindres résultats de la réunion.

Puissent les autres députés libéraux secouer également leur torpeur et ne pas craindre de mettre les points sur les I!

C'est pour le parti; c'est aussi pour le pays.

Il ne faut ni casser les vitres, ni demander l'impossible: exiger justice, fustiger les traîtres, abattre les petits états qui s'érigent dans l'Etat, c'est-à-dire les coterics bâtardees qui s'établissent dans le parti, l'absorbent, l'épuisent, l'encanaillent, voilà le programme.

Si on l'eût suivi dès le commencement, on ne verrait pas aujourd'hui le spectacle à la fois comique et attristant que nous offrent nos clubs, nos caueus, nos journaux. Quand on pense qu'à peine trois mois après la victoire, notre parti était déjà en proie à des divisions intestines d'une nature et d'une gravité telles que l'on ne peut en trouver l'équivalent à aucune époque et dans aucun pays.

Si jamais parti devait être assuré d'un long règne, c'était bien le nôtre. Tout nous était donné, tout nous souriait. Situation vraiment inédite dans les annales de de la politique.

Hélas! on a débuté par de grossières erreurs. L'ingratitude a présidé à la confection du cabinet.

Nous fûmes néanmoins, pour l'amour du pays, du parti et du Chef, disposés à fermer les yeux sur cette tache originelle.

« Sans doute, disions-nous, les aubains, à qui des portefeuilles sont donnés de préférence à nos vétérans, vont s'efforcer de faire oublier cette injustice; ils seront plus dévoués, plus sympathiques, plus justes, plus courtois. Enfants adoptifs auxquels on a donné la meilleure place au fo